

## Questions à Jean-Claude Martin

---

**Lorsque l'on « dirige » comme toi une « maison de la poésie », n'est-on pas confronté à l'indifférence, au mépris politique, c'est-à-dire à l'opinion de ces élus travestissant l'ensemble des actes culturels ou artistiques en phénomènes de foire pour homo-sapiens égarés ?**

D'abord, je ne dirige pas la maison de la poésie de Poitiers, qui est une association. J'en suis le président, élu par l'AG et le CA, dont le mandat est remis au vote tous les trois ans (voire moins si problème), et entièrement bénévole (alors qu'un directeur de maison de poésie -- il y en a, généralement pour les grosses maisons à gros budget -- est nommé et rétribué pour son activité).

La maison de la poésie de Poitiers n'est pas une idée à moi, j'étais même contre d'ailleurs, sachant que nous n'avions pas les moyens de sa viabilité. Comme je passais alors en retraite, je n'ai pas voulu laisser mourir ce projet, en essayant de l'infléchir vers un fonctionnement plus « classique » : rencontre avec des poètes d'aujourd'hui français et étrangers.

L'équipe étant entièrement composée de bénévoles pris par leurs activités professionnelles, je suis à la fois le président, mais aussi dans la pratique tous les autres postes. La « maison » n'a pas de lieu fixe, et n'est pas près d'en avoir, ce qui est très embêtant (mais je le savais avant, c'est pourquoi j'étais entre autres contre cette création de maison de la poésie). Le budget tourne à même pas 10000 euros par an, uniquement consacré aux activités littéraires (multipliez par 100 pour d'autres maisons de la poésie en d'autres villes ou régions, avec des charges salariales énormes, il est vrai!). Le gros problème est ce manque de moyens techniques et humains. On ne peut faire qu'une rencontre tous les deux mois, ce qui est trop peu, j'aimerais pouvoir inviter et faire connaître davantage de poètes, de revues, d'éditeurs, faire des marchés de poésie, des événements, des nuits de poésie, etc. Pourtant cette activité bouffe déjà 90% de mon temps (surtout en actes administratifs et gestionnaires) et je ne suis pas sûr de vouloir la continuer bien longtemps. Malgré tout, un public a été créé, des gens nouveaux (et pas des « spécialistes » de la poésie) viennent à chaque fois : ça, c'est positif.

Quant aux élus, pour ceux avec qui j'ai des rapports, je n'ai pas à en dire du mal. La Région, par l'intermédiaire du Centre du Livre et de la Lecture en Poitou-Charentes, nous aide matériellement et spirituellement. La Mairie (socialiste) certes pourrait faire plus et nous trouver un lieu, mais il y en a peu d'envisageables et nous sommes loin d'être la seule association à solliciter. Dans l'ensemble, je dirai que nous sommes assez bien vus et considérés.

**Tout le monde est d'accord pour dire que la poésie ne sert à rien, comme le reste d'ailleurs à bien y réfléchir. La production d'un ouvrier n'importe pas plus aujourd'hui que la publication d'un livre, l'un et l'autre étant faits pour payer les actionnaires. Pourtant tu publies, je publie, nous publions, tu diriges, je dirige, nous dirigeons etc. des officines poétiques. Mais pour quelle leur ?**

Sans doute est-ce un effet de l'âge (et de la nostalgie créatrice des années 70 ou 80), mais je suis très pessimiste. Les gens des métiers du livre disent aussi que le (maigre) lectorat qui subsistait encore autour de la littérature « différente » est en train de se disperser, de foutre le camp. On voit bien que les « petits » éditeurs créatifs qui meurent ou s'arrêtent ne sont pas

remplacés, et bien sûr pas relayés par la « grosse » édition qui ne vise que le rentable ou le coup littéraire pour survivre elle aussi. En même temps il y a inflation de manuscrits, de blogs, de livres pour la plupart mort-nés. C'est le cas des livres ou plaquettes de poésie qui tournent en rond, et sont condamnés, à tort ou à raison, à l'inutilité, à l'oubli, au puits sans fond. Pourquoi alors publier encore ? Manque de courage d'affronter le suicide, sans doute.

### **Es-tu consensuel, dirigiste, pragmatique ou dois-tu faire preuve de qualités particulières pour animer une maison de poésie ?**

Comme je le disais tout à l'heure, m'occuper de la maison de la poésie n'a aucune importance réelle pour moi. C'est marrant, j'aurai passé 95% de mon temps (métier, vie sociale, maison de poésie, etc.) à m'occuper de choses qui n'avaient aucune importance réelle pour moi, et seulement 5% à faire ce qui me paraissait donner sens ( ?) à ma vie : écrire, aimer... Cela dit, si ces 5% là avaient été 100%, ça aurait été invivable aussi.

Bon, pour répondre à ta question, comme je suis à peu près le seul dans l'équipe à connaître un peu le paysage poétique français (autour de ma génération tout au moins), il n'y a pas de discussion sur les choix, même s'il y a dix fois plus de poètes que j'aimerais faire venir. Pour les poètes étrangers, ce sont souvent des partages (because frais de voyage) avec d'autres maisons de poésie ou lieux culturels, ou des tournées « officielles ». (Bien sûr, il y a toujours le risque que ce soient des gens près des centres « littéraires décisionnels » dans leur pays, comme, quand les étrangers invitent des poètes « français », ils vont prendre de préférence des gens autour du CNL ou autres institutions parisiennes. Pour autant, ça ne fait pas que de mauvais poètes. De toute façon, comment connaître tous les paysages actuels de la poésie ?)

### **L'art est-il une question de culture ou peut-on être artiste sans culture ?**

Quand on voit la masse de manuscrits reçus par les éditeurs de gens qui n'ont aucune idée de ce qu'est l'histoire de la poésie contemporaine, de ce que publie l'éditeur, et de toute façon ne veulent pas le savoir, on se dit qu'il y a un vrai problème d'éducation et de culture. Inversement certains « artistes », du genre « conceptuel » entre autres, croyant avoir tout lu, tout vu, et se croyant aptes à remettre en cause l'histoire de l'art, sont tout aussi ridicules, et sont d'ailleurs les « artistes pompiers » d'aujourd'hui.

### **Lire est pour toi, je l'imagine, une activité ancienne. Demeure-t-elle accrochée au livre papier ou sens-tu glisser en toi une attirance pour le virtuel ?**

Je ne suis pas un grand lecteur. J'ai beaucoup lu, jeune, et de tout, parce que, voulant écrire, je désirais savoir comment les autres avaient fait avant moi ou autour de moi. J'ai été abonné à plus d'une quarantaine de revues, par curiosité, et soutien. Aujourd'hui, ça a beaucoup baissé, et les bulletins de réabonnement attendent même plusieurs années, car je passe tout mon temps devant l'ordinateur et n'ai plus aucune envie de me mettre au courrier classique. J'ai eu un métier attaché au livre -- tout au moins à sa gestion : bibliothécaire --, j'ai encore, à l'instant où je tape ce texte, plusieurs milliers de livres autour de moi. Pourtant je ne suis absolument pas bibliophile. Internet, le livre numérique, je m'en fiche, le support m'est indifférent, seule compte pour moi la littérature, c'est-à-dire ce petit paquet d'écriture qu'on n'attendait pas et qui ne ressemble à rien, sauf bizarrement parfois à la vie.

De toute façon, si je n'écrivais plus, je ne lirais plus.

**La plupart des gens ignorent tout de l'art en général, faute de temps, de connaissances, d'envie. Les raisons peuvent être multiples. Mais serait-ce utopique, selon toi, d'envisager un programme scolaire basé non plus, uniquement, sur les mathématiques ou la grammaire, mais sur la révélation de la nature artistique de chaque enfant ?**

Aucune idée. Il y a un « bagage » qu'il est nécessaire d'apprendre à l'école, et puis il faut pouvoir après oublier tout ça. De toute façon, ce n'est pas la peine de vouloir forcer tout le monde à faire de la poésie ou de l'art. Donner à tous la possibilité d'y accéder suffit. Le problème est que nous vivons la loi de l'écrasement du minoritaire et du marginal, et la dictature de l'immédiatement utile et rentable. Alors...

**Considères-tu comme relevant de l'inconscience de vouloir aujourd'hui s'occuper d'une maison de poésie alors que diriger une société d'investissement serait plus rentable et plus médiatique ?**

Ne soyons pas angéliques : toute activité a besoin au moins d'équilibrer ses comptes. Le problème est que les années sarkozystes que nous vivons (et la loi du fric qui régit actuellement les sociétés occidentales) sont effrayantes d'anti-culture, et laisseront des dégâts irrémédiables.

**« Plus d'un âne s'appelle Martin », « Le tour de la question », « Tourner la page », les titres de tes recueils semblent faire appel à la réflexion, c'est-à-dire à définir expressément leur contenu, est-ce le cas ?**

J'organise bêtement un « recueil » sur plusieurs mois ou années de textes. Je regroupe ensuite par thèmes ou semblances d'écriture. Après je cherche un titre. Souvent (c'était entre autres la marotte de Louis Dubost au Dé bleu), le titre ne plaît pas à l'éditeur : alors on discute, on change, on propose... Mais je ne regrette aucun titre. Pas plus qu'aucun livre...

**La poésie a-t-elle une seule forme pour toi, celle de la prose en l'occurrence, ou as-tu tenté d'autres expériences ?**

Bien sûr, j'ai essayé de tout. Je sais écrire en vers rimés et en vers libres. Je sais même écrire dans tous les styles à la mode actuellement en poésie française (car ce ne sont pas des styles, mais des manières). J'ai écrit pour Les Carnets Louis Guillaume (association qui décerne le Prix du poème en prose) un long texte expliquant pourquoi j'avais choisi d'écrire en prose. Disons pour faire vite que je détestais (et déteste) ces (trop répandus) poèmes en vers libres qui ne sont que de la prose découpée et puent le prosaïsme, et que dans mes petites proses (qui peuvent aller du pseudo récit au texte sans ponctuation ou au contraire très « coupé » grammaticalement), je me sentais bien, je me sentais « moi » (je veux dire : moi écrivant).

**Chacun de tes recueils a-t-il été constitué d'une manière identique ou te laisses-tu aller au gré de ton inspiration ?**

Cf. réponse pré-précédente. Parfois, certains textes sont dus à des commandes, parfois je me donne un « fil » pour une série de textes. Mais dans l'ensemble, j'adore l'inspiration, malgré ses très nombreuses absences et infidélités (disons, plus qu'inspiration, nécessité intérieure).

**En tant qu'acteur « majeur » (j'espère que ce mot ne te disconvient pas) de la vie poétique, dirais-tu que la poésie présente est aussi diverse qu'elle est riche de sa présence, même masquée médiatiquement ?**

Sans aucune fausse modestie, je ne suis pas un acteur majeur de la poésie d'aujourd'hui. D'ailleurs je suis absent de toutes les anthologies « officielles ». Ce qui n'a rien d'étonnant : les anthologies « officielles » sont faites par l'université. Les profs de fac (et en particulier les profs de fac de lettres) ne sont plus rien aujourd'hui. Alors ils se sont rabattus sur la poésie pour se croire encore de l'importance. Comme, par déformation professionnelle, ils préfèrent la glose à l'acte, et la poétique à la poésie, ils n'ont de préférence que pour ce qu'ils appellent « le travail de la langue, la réflexion sur la langue », et la poésie qui se regarde le nombril (qu'est-ce que j'écris quand j'écris que j'écris... ?). Il faut lire le « Dictionnaire de la poésie française depuis Baudelaire » paru il y a quelques années aux Presses Universitaires de France (collection « Les Dictionnaires de référence » !!) pour voir ce que c'est : Michel Deguy a plus de pages que Baudelaire, la poésie durant la dernière guerre et la Résistance est traitée avec un mépris quasi collabo, et leurs héros sont bien sûr Prigent, Gleize... et la majorité de ce qui sort de chez POL ou Poésie Flammarion.

Sans doute la poésie française aujourd'hui est-elle plus riche et diverse que ça. J'espère qu'il y a encore des voix nouvelles qui pousseront tous ces vieux schnocks dehors (mais ça sera dur : ils tiennent le pouvoir !) Pour ma part, depuis quelques années, je préfère découvrir des poètes étrangers que je ne connaissais pas. Là, chez les grands, il y a alliance d'exigence d'une forme nouvelle et d'un fort contenu humain. Ça me réjouit et m'intimide.

**Comment définirais-tu un artiste ?**

Aucune idée. De toute façon, celui qui se prend pour un artiste, ou un poète, n'en est généralement pas un. Prigent (cf. plus haut) dans un de ses livres se prend pour un « moderne ». Le baron Seillière et madame Parisot du MEDEF aussi

**Le monde est-il un immense borbier où l'art, la poésie ne seraient plus des phares, mais des ombres suffoquant sous la vase spéculative ?**

En France, et en Europe occidentale, il me semble qu'il y a beau temps que les phares sont sous la vase et n'éclairent plus rien.

Dans d'autres pays (je pense aux pays arabes qui viennent de nous montrer la voie du courage et de la révolte), il y a encore (semble-t-il) une vraie place pour la poésie, vivante, populaire. Pour combien de temps ?

**Comment reçois-tu la sortie d'un de tes nouveaux recueils ? Joie, confusion, orgueil, satisfaction, angoisse, indifférence ?**

Au début (il y a longtemps !), même la parution d'un simple texte dans une revue me comblait de joie. Aujourd'hui (effet pervers de l'âge), la sortie d'un nouveau livre me cause toujours du plaisir (surtout parce que ça me permet de passer à autre chose), mais je suis déçu ensuite de voir qu'il ne suscite aucun écho (à part dans quelques revues amies) et tombe dans le puits sans fond où tombent 90% des livres (pas que de poésie, d'ailleurs). C'est bête, on s'en veut,

ça s'appelle la vanité, ou le besoin illusoire d'être « reconnu » -- mais 90% des auteurs vieillissant (et pas mal de jeunes aussi) sont comme ça -- surtout s'ils ne l'avouent pas !

Cela dit, je suis gonflé d'être amer, puisque j'ai toujours publié à compte d'éditeur chez de bons éditeurs, et j'en connais qui vendraient père et mère pour avoir mon « parcours ».

Je voudrais dire aussi que, depuis quelques années, grâce au Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes, à son dynamisme et à son ouverture d'esprit, les poètes, les écrivains, ont beaucoup d'occasions de rencontrer les publics de leur région, scolaires ou autres, surtout pas « spécialistes » en littérature, et ça c'est formidable et encourageant. (Et ça me fait marrer d'avoir un « destin régional » parce que je suis personnellement indifférent aux lieux où je vis, la « géopoésie », les « racines » me laissent totalement froid -- heureusement, on ne nous demande pas d'être « régionalistes » !)

### **Le poète est-il un nostalgique, un avant-gardiste ou le témoin de son époque ?**

Aujourd'hui, en 2011, dans la France de Sarkozy, je ne vois plus trop à quoi sert le poète.

### **As-tu autre chose à dire, à ajouter, par exemple que si tous les ânes s'appelaient Martin, peut-être serions-nous plus intelligents et plus sensibles ?**

Aucune idée. Il y a déjà assez d'uniformisation comme ça pour que les ânes échappent à cette fatalité (au fait, je déteste mon nom et regrette de ne pas avoir pris jadis un pseudonyme).

Je voudrais revenir sur deux choses.

Ca m'embête quand même de ne plus être assez au courant du paysage poétique actuel français, je veux dire des voix vraiment nouvelles, s'il y en a. J'en cherche pour les faire connaître. Ce que j'ai pu lire ici et là, jusque là (même si certaines voix sont intéressantes), ne me paraît pas sortir des sentiers déjà foulés. J'attends le ou la poète qui va éviter le prosaïsme découpé, les cucuterics linguistiques ou onanistes style Prigent, les jeux sur les mots, et mots vaguement valise, faciles et datés, style Verheggen, et bien d'autres hélas !

Autre chose : ça m'a toujours emmerdé d'avoir été classé dans la « poésie du quotidien » : je déteste le quotidien ! La chose qui m'a vraiment marqué quand j'étais en seconde au lycée, c'est le jansénisme et la question de la grâce ! Pourquoi Dieu accorde-t-il sa grâce à qui il veut ? Bien sûr, les jésuites avaient inventé les « indulgences » que les riches pouvaient acheter, mais on ne change pas les jésuites... Toute ma vie, j'ai cherché la grâce, ou à tout le moins, le moment de grâce (qui pouvait être un petit poème « réussi »). Toute ma vie, j'aurai aussi attendu Dieu (ne pas oublier que mon auteur de prédilection est Pascal). Cela dit, je suis anti-clérical, ennemi de toutes les religions, et déteste les fanatiques -- ainsi que les athées (comment peut-on avoir des certitudes, surtout en ce domaine ?). Sans doute est-ce claustrophobie et peur infantile de la mort (que je vois comme une sorte d'enfermement vivant, dans des pièces dont on ne peut plus sortir, alors que ce doit être un coma éternel -- ce qui ne me rassure pas davantage !)

Peut-être, dans la réédition augmentée (2011) de « Ciels de miel et d'ortie » chez Tarabuste, cela apparaît-il un peu ? Je n'ai jamais voulu insister là-dessus, préférant le montrer à la blague. Mes poèmes disent une chose à première vue, mais normalement c'est toujours autre chose qui est derrière. Si quelques lecteurs s'en aperçoivent, alors je n'aurai pas perdu mon temps. Sinon, tant pis pour moi.

Vive l'avenir. Et qui vivra verra...